



NECTART #8

Publication des éditions de l'Attribut
32, rue Riquet - 31000 Toulouse
Tél. : 07 84 23 12 89
redaction@nectart-revue.fr
www.editions-attribut.fr
www.nectart-revue.fr
fb/nectart.revue

Rédaction

Éditeur et directeur de la rédaction :

Éric Fourreau

Comité éditorial : Christophe

Blandin-Estournet, Pascale Bonniel
Chalier, Marie-Christine Bordeaux,
Jean-Gabriel Carasso, Nicolas Cardou,
Philippe Chantepié, Laurent
Chicoineau, Patricia Coler, Anne
Gonon, Gentiane Guillot, Philippe
Henry, Frédéric Hocquard, Delphine
Martincourt, Philippe Mourrat,
Emmanuel Négrier, Élisabeth Renau,
Serge Saada, Marc Terrisse,
Emmanuel Wallon

Auteurs : voir la présentation p. 8 à 11

Réalisation, fabrication

Conception graphique et mise en page :

Guy de Guglielmi - www.vangug.com

Relecture : Marie-Laurence Sarret

Impression : Présence Graphique,
à Monts (37)

Site Internet, promotion, communication

Conception et réalisation :

Pierre Mouillard/L'Atelier des médias

Distribution et diffusion en librairie

Pollen/Di'Pop' - Les Lilas

Tél. : 01 43 62 08 07 (réservé aux librairies)

Distribution et diffusion sur Internet

www.cairn.info

Abonnement

www.nectart-revue.fr

abonnement@nectart-revue.fr

Tél. : 07 84 23 12 89

Dépôt légal : janvier 2019

ISSN : 2429-2877

ÉDITIONS

MARIA LÚCIA DE SOUZA BARROS PUPPO

CARTE POSTALE DU BRÉSIL*

Scène 1. Octobre 2018, quelques jours avant l'élection présidentielle. Réunis en différents points de l'avenue Paulista, un quartier d'affaires de la ville de São Paulo, de jeunes militants du Parti des travailleurs (PT), souriants, distribuent des autocollants de Fernando Haddad, le candidat qui a remplacé Lula, emprisonné et donc dans l'incapacité de se présenter aux élections. Ils brandissent des affiches où l'on peut lire cette phrase : « Si vous ne savez pas pour qui voter, venez parler. Je suis disponible. » Le climat est presque joyeux. Je salue l'un des militants, louant son effort alors que les résultats de l'élection s'annoncent déjà catastrophiques. En guise de réponse, il convoque le souvenir de la dictature militaire (1964-1985) : « Je rends hommage à tous ceux qui sont morts pour que je puisse être ici aujourd'hui. »

Scène 2. Sur la même avenue, dimanche d'élection. Des couples d'homosexuels se promènent main dans la main. Impossible de ne pas se demander si des gestes de ce type seront encore possibles dans le nouveau contexte politico-social que l'on présage.

Scène 3. Toujours à São Paulo, rencontre publique avec des leaders indigènes, anthropologues et artistes réunis autour de la représentation dans l'art des peuples indi-

gènes du Nord du Brésil. La résistance de ces derniers pour défendre leurs terres contre les barrages hydroélectriques et l'agrobusiness émerge avec vigueur. Les applaudissements émus et chaleureux qui clôturent la table ronde nous rappellent ceux qui ponctuaient certains spectacles transgressifs du temps de la dictature militaire.

Scène 4. Dans la même ville, novembre 2018. Le spectacle *Démons*, qui parle des fantasmes dont souffrent au quotidien les personnes LGBT, est menacé par le mouvement conservateur Brésil Libre (Movimento Brasil Livre). Le centre culturel municipal où le spectacle est présenté fait appel à un policier pour garantir la sécurité du public. Il se tient prêt à intervenir, debout au pied de la scène, durant toute la représentation.

Dans la perplexité mondiale causée par l'élection de Bolsonaro, la complexité de la situation au Brésil fait l'objet de multiples analyses, sans le recul qui permettrait une compréhension moins passionnée des événements. Au-delà des votes d'adhésion au programme de gouvernement du candidat élu, une proportion significative des électeurs a d'abord voté contre le PT, ou « contre tout ce qui est en place ».

Certaines étapes jalonnent notre histoire contemporaine. Selon de récentes révélations, nous avons maintenant la confirmation que l'*impeachment* (la destitution) dont a fait l'objet la présidente Dilma Rousseff (PT) en 2016 a été orchestré par la droite. Celle-ci, sachant qu'elle bénéficiait de l'appui de médias sensationnalistes, a profité d'un creuset favorable au « démagisme » : crise économique aiguë, chômage atteignant les 13 %, opération anticorruption « Lava Jato » – toujours active – révélant des scandales ahurissants et concernant différents partis. Dans ce contexte, les avancées sociales significatives du PT n'ont pas pesé lourd. L'emprisonnement de Lula pour corruption en avril 2018 et l'interdiction qui lui a été faite de participer aux élections (il est important de noter que, malgré l'usure, il représentait à cette époque 40 % des intentions de vote) ont ouvert la voie à une droite qui était déjà structurée. Ces dernières années, un phénomène d'ampleur s'est développé dans le pays et notamment dans les favelas : des mouvements artistiques – performance, street art, graff, slam, danse... – revendiquant des identités sociales vulnérables comme celles des femmes, des Noirs, des personnes LGBT ou des indigènes. Ce sont ces artistes et ces populations, spécialement ceux qui habitent les banlieues des grandes villes, qui subiront probablement les premiers les effets de la nouvelle orientation politique.

« *Les élèves du primaire et du collègue seraient encouragés à dénoncer les professeurs qui manifestent des opinions considérées comme de gauche.* »

Aligné sur les politiques de Trump, le nouveau gouvernement indique qu'il n'acceptera pas l'accord de Paris sur le réchauffement global, considéré comme un mensonge. L'appui d'Églises néopentecôtistes très conservatrices a permis d'introduire au Congrès national des débats sur des propositions comme « une École sans parti » : les élèves du primaire et du collègue seraient encouragés à dénoncer les professeurs qui manifestent des opinions considérées comme de gauche. Autres propositions : l'enseignement à distance serait instauré à partir du CP, dans un pays où la qualité de l'enseignement est encore un immense défi ; l'acquisition et le port d'armes se-

raient autorisés, ce qui aggraverait de façon exponentielle les homicides, actuellement autour de 60 000 par an. La violence policière, qui touche surtout les habitants des banlieues, tendrait à devenir légitime. En ce qui concerne l'« idéologie du genre », la répression de la population LGBT est déjà une réalité.

Le combat des collaborateurs de Bolsonaro contre un prétendu « marxisme culturel » qui inclurait, en plus de la pensée des chercheurs et intellectuels jugés gauchistes, un mélange improbable de manifestations artistiques, de causes identitaires et de pratiques issues de la société civile, a déjà commencé. Une peur diffuse se répand dans les sphères activistes. Professeurs, artistes, journalistes font partie des catégories les plus visées.

Les fronts de lutte que nous espérons sont innombrables, évidemment. Parmi les défis les plus complexes, deux semblent être prioritaires. En premier lieu, nous devons nous organiser, agir en réseaux et de façon structurée pour ne pas gaspiller les énergies et construire une opposition cohérente. Tout porte à croire que le second défi est le plus délicat. Nous devons être capables d'écouter les arguments de ceux qui ont choisi cette droite profondément réactionnaire, d'échanger avec eux, mais aussi de faire notre autocritique. Surtout si nous voulons comprendre pourquoi la violence et l'autoritarisme qui ont tant marqué le Brésil, loin d'avoir disparu, continuent d'imprégner notre tissu social.

* Texte commandé à Maria Lúcia de Souza Barros Pupo, notre correspondante au Brésil, peu après l'élection de Jair Bolsonaro.